

# Les auteurs et autrices

**Anne CHASSAGNOL** est maîtresse de conférences au département d'Études des Pays Anglophones de l'université Paris 8. Elle s'intéresse aux représentations du merveilleux, en particulier à la peinture féerique victorienne (*La Renaissance féerique. Contes et tableaux*, 2010 ; « Nuptial Dreams and Toxic Fantasies: Visions of Feminine Desire in John Anster Fitzgerald's Fairy Paintings, 1858 », in Béatrice LAURENT [dir.], *Sleeping Beauties in Victorian Britain: Cultural Literary and Artistic Explorations of a Myth*, 2014), aux littératures illustrées pour la jeunesse, et à la matérialité de la littérature (« Textures : l'objet livre du papier au numérique », *Sens public*, 2021). Depuis 2019, elle codirige avec Brigitte Friant-Kessler un projet international sur l'écriture du corps, *La littérature dans la peau* (« Tatouages et imaginaires », *La peaulogie*, n° 4, 2021 ; « Textes à vifs. Tatouages, transferts, performances », *La peaulogie*, n° 5, 2021). Dans le cadre du programme *MuséaLitté : musée, littérature, storytelling*, porté par Caroline Marie, elle a publié *Museums in Literature: Fictionalising Museums, World Exhibitions, and Private Collections* avec Caroline Marie, Brepols, 2022 et *Literary Museums at Home: Literature indoors* (2025).

**Justine CHRISTEN** est professeure agrégée de lettres modernes dans l'académie de Nice, elle s'intéresse au surréalisme. Membre de l'association *Mélusine* sur la recherche et l'étude du surréalisme, elle a publié plusieurs articles sur ce thème : « Des visages en négatif : la mascarade des surréalistes », *Cahiers Ertz*, « Le masque », vol. VIII, n° 16, décembre 2018 ; « Loïe Fuller et la poésie des voiles », *Lht Fabula*, n° 18, 2017 ; « Loïe Fuller, vue par ses contemporains. Fée, artiste ou figurante ? », *Études Stéphane Mallarmé*, n° 4, 2016 ; « Le vêtement au service d'une mascarade avec le sexe », *Mélusine*, n° 36, Paris, L'Âge d'Homme, 2016, p. 49-58 ; « Balzac face à Delacroix : le défi de peindre l'intérieur d'un harem », *Quêtes littéraires*, n° 5, De l'image à l'imaginaire, 2016, p. 33-43.

**Charline COUPEAU** est docteure en histoire de l'art, spécialiste du bijou ancien, gemmologue et auteure d'une thèse publiée sur l'histoire de la bijouterie du XIX<sup>e</sup> siècle (*La métaphysique du bijou*, Rennes, PUR, 2022). Anciennement associée au Centre de recherche François Georges Pariset de Bordeaux (UR538), elle est aujourd'hui chercheuse indépendante et valorise le patrimoine joaillier auprès d'institutions culturelles et entreprises privées. Auparavant enseignante (de 2012 à 2023) au sein de différentes institutions (université Bordeaux Montaigne, CEHA de Chatou, Institut de bijouterie de Saumur), elle tente d'inscrire le bijou dans une approche transversale et pluridisciplinaire. Elle développe en ce sens divers projets de recherche et publie régulièrement sur le sujet. Le bijou, son rapport au corps et à l'image de la femme (*Pour une perception érotique du bijou*, Lyon, revue Démiurges, 2023), ses correspondances artistiques

(*Quand le bijou se raconte : bijoux et littérature au XIX<sup>e</sup> siècle*, Paris, L'École des Arts Joailliers, 2019), la transmission des techniques, la recherche de provenance (*L'épopée d'une parure d'émeraudes*, revue GEMMES, 2025) et l'histoire des savoir-faire sont au cœur de ses travaux. Récemment, elle a été commissaire de l'exposition digitale « Bijoux et Littérature » proposée sur le site *Les Essentiels* de la BnF (en partenariat avec L'École des Arts Joailliers), conseillère scientifique de l'exposition « Paris, capitale de la perle » (L'École des Arts Joailliers, 2024) et a contribué à divers ouvrages collectifs (*Idées reçues sur le bijou*, Paris, Le Cavalier Bleu et L'École des Arts Joailliers, 2024 ; *Dessins de bijoux. Les secrets de la création*, catalogue d'exposition, Paris, Petit Palais, 2025).

**Guillaume FAROULT** est historien de l'art et conservateur en chef au département des Peintures du musée du Louvre, en charge des peintures françaises du XVIII<sup>e</sup> siècle et des peintures britanniques et américaines. Il a été commissaire de nombreuses expositions en France et à l'étranger dont *L'Antiquité rêvée* (Paris, musée du Louvre et Houston, Museum of Fine Arts, 2010), *Fragonard amoureux, galant et libertin* (Paris, musée du Luxembourg, 2015), *Hubert Robert (1733-1808). Un peintre visionnaire* (Paris, musée du Louvre et Washington, The National Gallery of Art, 2016). Il s'intéresse aux relations entre peinture et littérature au XVIII<sup>e</sup> siècle (« "Dans les bornes étroites d'un feuillet". Boucher et l'illustration érotique littéraire », in Annick LEMOINE [dir.], *L'Empire des sens de Boucher à Greuze*, cat. exp., Paris, Paris Musées, 2020, p. 24-31), le collectionnisme (FAROULT Guillaume, PRETI Monica et VOGHTER Christoph [dir.], *Delicious Decadence. The Rediscovery of French Eighteenth-Century Painting in the Nineteenth Century*, Dorchester, Ashgate, 2014), l'esthétique du sublime (FAROULT Guillaume [dir.], *Absolutely bizarre! Les drôles d'histoires de l'école de Bristol [1800-1840]*, cat. exp., Bordeaux/Gand, éditions du musée des Beaux-Arts de Bordeaux/Éditions Snoeck, 2020) et l'imagerie érotique (*L'Amour peintre. L'imagerie érotique en France au XVIII<sup>e</sup> siècle*, Paris, Cohen & Cohen, 2020). Il a publié récemment *Pierrot dit le Gilles de Watteau. Un Comédien sans réplique*, Paris, musée du Louvre et Liénart, 2024.

**Cécile GRENIER** est formée en danse en conservatoires de région, elle a effectué une carrière artistique au Grand Théâtre de Limoges, à l'Opéra de Bordeaux et au Théâtre du Bout du monde (Nanterre). Titulaire du diplôme d'état de professeure de danse classique (CND de Pantin), elle enseigne depuis 2006 dans des institutions reconnues, en France comme en Allemagne (ces dernières années à Bordeaux et au Conservatoire départemental d'Agen-CRDA). Conjointement, elle se consacre à la recherche en Arts du spectacle. Elle s'intéresse plus spécialement à la création chorégraphique de dominance classique des XX<sup>e</sup> et XXI<sup>e</sup> siècles et au ballet biographique. De 2013 à 2018, elle a vécu à Hambourg, où elle a enseigné et créé le duo *Tanz und schöne Geschichte über Ballett*. Elle obtient son doctorat en décembre 2020 à l'université Lumière Lyon 2 pour sa thèse *Les ballets shakespeareiens de John Neumeier : instruments de la construction d'un mythe contemporain*, sous la direction de Florence Poudru. Entre 2019 et 2021, elle est chargée de cours en Arts du spectacle et formatrice au Diplôme d'état de professeure de danse à l'université de Bordeaux Montaigne et au PESMD de Bordeaux. Elle a rejoint, en tant que membre associée, le Laboratoire ARTES de l'université Bordeaux Montaigne en 2021. Elle a publié notamment : « Le Hamlet du chorégraphe John Neumeier », in E. ROTHENBERGER et C. LADEVÈZE (dir.), *Écrire la danse et danser l'écrit*, Studia Augustana, De Gruyter, Berlin/Boston, 2023 ; *L'Homme qui fait danser Mahler : John Neumeier*, [<https://opera.toulouse.fr/john-neumeier-lhomme-qui-fait-danser-mahler/>], article et conférence sur le même sujet, Opéra national du Capitole de Toulouse, 2024 ; « Lorsque le génie Petipa

trouve un descendant inspiré : John Neumeier », in S. SOULIER (dir.), *Marius Petipa, une mémoire partagée*, Institut d'études slaves, *La Revue russe*, n° 64, Paris, 2025.

**Caroline GUIGAY** est maîtresse de conférences au département Cinéma de l'université Paris 8 depuis 2021. Elle a soutenu en 2020 une thèse intitulée *Le cinéma au prisme de la durée. Les courts métrages entre institutionnalisation d'une catégorie artistique et bouleversements numériques*. Ses travaux portent sur les temporalités et formes brèves artistiques (« Créations collectives et transnationales en festival : la Factory, une expérimentation pour faire dialoguer les cinématographies du Sud », in Amanda RUEDA [dir.], *Festivals et dynamiques cinématographiques transnationales, Cahiers de champs visuels*, n° 27, 2024, p. 189-217 ; « Quand les approches matérialistes interrogent la durée des œuvres : de la fabrique de la norme du long métrage à sa remise en cause », in C.E. HARRIS et al. [dir.], *Cinématérialismes : Nouvelles approches matérialistes de l'audiovisuel*, Paris, Éditions Mimésis, 2024, p. 239-258) ainsi que sur la production et la diffusion du cinéma (« Des marges du cinéma aux temporalités d'Internet : quelques enjeux de la diffusion des courts métrages sur le web », in Chloé DELAPORTE [dir.], *Cinéma et internet : représentations, circulations, réceptions*, CIRCAV, n° 26, Paris, 2017, p. 43-61 ; « Financer et définir le court métrage. Comment les politiques d'aide à la création dessinent-elles des catégories artistiques ? », in Collectif DAEM [dir.], *Arts et médias : lieux du politique ?*, Paris, L'Harmattan, 2017, p. 17-25).

**Guillaume JAEHNERT** est professeur documentaliste certifié dans l'enseignement secondaire. Ses recherches doctorales ont porté sur les interactions entre la mode et le cinéma. Diplômé de l'École du Louvre, il a été chercheur associé à la Cinémathèque française. À l'École du Louvre, il a commencé à étudier l'histoire de la mode et du costume avant de s'intéresser plus spécifiquement à la relation entre Yves Saint Laurent et Catherine Deneuve dans le cadre d'un master en cinéma et en études sur le genre à l'université de Bologne et Rimini. Il a été chercheur associé à la Cinémathèque française où il est conférencier et codirige l'Association Cin&Fil avec Aure Lebreton.

**Aure LEBRETON** est doctorante à l'Institut de recherche sur le cinéma et l'audiovisuel (IRCAV) et chargée de cours à l'université Sorbonne Nouvelle, elle rédige actuellement une thèse sur le costume dans les films de fiction d'Alain Resnais qui s'inscrit dans la continuité du mémoire de master qui portait sur les costumes dans les films en couleur à sujet contemporain d'Éric Rohmer. Plus largement, elle s'intéresse aux métiers de techniciens et techniciennes du cinéma, en particulier ceux du HMC (habillage, maquillage, coiffure). Elle est également guide conférencière à la Cinémathèque française et présidente de l'Association Cin&Fil. Elle a notamment publié des travaux sur Éric Rohmer (« La chemise tentatrice et le col roulé salvateur : Éric Rohmer et *L'amour, l'après-midi* », *Pièce détachée*, 2020), Alain Resnais (« Comment habiller M<sup>me</sup> Foin ? », *Papiers Alain Resnais*, Imec, 2022), ainsi que des entretiens avec des techniciennes et techniciens du cinéma.

**Yannick LE PAPE** est normalien et docteur de l'EHESS en histoire et civilisations. Il est ingénieur des services culturels et du patrimoine au musée d'Orsay au sein de l'administration générale, où il documente l'histoire du musée des politiques culturelles, en portant une attention particulière à la question de l'accueil des (très) jeunes publics dans les établissements patrimoniaux. Il effectue également des recherches autour des collections, avec comme axe principal l'étude de l'anticomanie dans la seconde moitié du

XIX<sup>e</sup> siècle, abordée sous deux angles majeurs : la redécouverte de l'Assyrie et ses diverses expressions muséographiques, entre collections privées et fonds publics, et l'idéologie de l'école néogrecque et du *Classical Revival* en peinture. Il intervient fréquemment en université et ses travaux font l'objet de publications régulières. Faisant suite à plusieurs papiers sur Alma-Tadema ou Rossetti, sa contribution de 2021 à l'ouvrage collectif *Fantasy et féminisme, aux intersections duldes genre(s)* participait à la relecture récente de la peinture victorienne. En 2024, il contribua au volume de *Dante e l'arte* sur le Préraphaélisme en examinant le parcours des œuvres de Rossetti d'après Dante sur le marché de l'art. Il poursuit actuellement une recherche sur la représentation des peintres victoriens dans leurs fonctions officielles au sein de la Royal Academy.

**Sylvain LOUET** est lauréat d'un prix de thèse de l'UPEM (*Jurisdictions et tribunaux imaginaires cinématographiques. Enjeux poétiques, théoriques et historiques*, sous la dir. de Marc Cerisuelo, soutenue à l'ENS, en 2018), qualifié en section 18, agrégé de lettres modernes et chargé de cours à Paris III, il a contribué à une quarantaine de publications scientifiques en France (Éditions rue d'Ulm, INHA, CinémAction, PUR, PUB, UGA Éditions, Hermann, Honoré Champion, Garnier, Mare et Martin, revues *Écrans*, *Alkemie*, *Recherches germaniques*) ou à l'étranger (Presses universitaires de Liège, Edizioni Universitarie Romane, Edizioni Università di Cassino, Firenze University Press). Celles-ci portent principalement sur les représentations cinématographiques de l'histoire (« Sur les seuils du *road movie* de cavale. Réinventer le héros populaire états-unien [1970-1991] », *Captures*, vol. VII, n° 1, novembre 2022, hors dossier), les formes qui engagent l'éthique ou le juridique fictionnels, et les questions esthétiques incluant les notions de temporalité, de kitsch, de seuil ou de corps d'image. Il poursuit aussi des recherches dans le domaine littéraire (« La morale dialectique de *Barbe-bleue* [Christian-Jaque, 1951]. La portée parodique d'un tribunal de la fiction », in Anne DEFANCE [dir.], « Conte et cinéma », *Féeries*, n° 17, Grenoble, 2021), tout en étant membre du comité de rédaction de *Alkemie*, revue semestrielle de littérature et de philosophie (Classiques Garnier).

**Cécile LUGAND** est docteure en histoire de l'art, spécialiste du bijou, elle occupe le poste de cheffe de projets contenus éditoriaux-Référente patrimoine et culture chez Van Cleef & Arpels. Elle est intervenue à Paris et à l'étranger dans des cours, conférences ou colloques sur divers sujets liés à l'histoire du bijou (« Les Pittan : orfèvres-joailliers, négociants, fournisseurs de la Couronne », *Versalia*, n° 25, 2022 ; « Un marchand itinérant sur les routes du diamant : Jean-Baptiste Tavernier [1605-1689] », *Dix-septième siècle*, 2022, actes de la journée d'étude « Le voyage en Inde à l'âge classique », Aix-en-Provence, 18 octobre 2019 ; *Négocier la joaillerie au XVII<sup>e</sup> siècle. Jean-Baptiste Tavernier [1605-1689], voyageur et marchand itinérant*, actes de la journée d'étude « jeunes chercheurs » : la joaillerie dans l'histoire, 1<sup>er</sup> octobre 2019, Paris, L'École des Arts Joailliers).

**Julien MICHEL** est docteur en histoire de l'art contemporain, il a soutenu en 2024 sa thèse intitulée « Saint-Alban-sur-Limagnole. Art, psychiatrie et politique : expérience française et réseaux internationaux (1940-1972) ». Il est chargé de recherche et d'exposition aux Abattoirs, Musée – Frac Occitanie Toulouse où il a notamment assuré le co-commissariat de l'exposition « La Déconniatrie : art, exil et psychiatrie autour de François Tosquelles » (14 octobre 2021-6 mars 2022). Il travaille également sur le livre pauvre, en a réalisé plusieurs avec André Robillard ou Jacqueline de Jong, par exemple, et a contribué à *Eaux vives. Bulletin de l'Association internationale de la critique littéraire* ainsi qu'à la revue *Histoire de l'art*, éditée par l'Institut national d'Histoire de l'art.

**Jessy NEAU** est maîtresse de conférences en littératures comparées à l'université de Poitiers et membre du FoReLLIS. Ses recherches portent sur les relations entre littérature et écrans (cinéma, séries, jeux vidéo) dans les aires anglophones, francophones et slaves, en portant particulièrement attention aux présences de la « dix-neuvièmité » (néo-victorianisme, imaginaires de la Belle Époque) dans la culture populaire contemporaine. Elle a consacré sa thèse aux adaptations cinématographiques (*Le cinéma de Wojciech Has, au miroir de la littérature*, Peter Lang, 2023). Elle a enseigné dans plusieurs institutions universitaires canadiennes (Wilfrid Laurier, Western Ontario) ainsi qu'au Centre universitaire de Mayotte.

**Claire PARTINGTON** est une artiste britannique qui vit et travaille à Londres. Formée à l'École central Saint Martins à Londres, et diplômée de l'université de Leicester en muséologie, elle réalise des œuvres en céramique qui interrogent la notion d'illustration et dans lesquelles elle détourne et réinvente les contes de fées. La mise en scène de soi, à travers le vêtement ou les accessoires, occupe une place de choix, tout comme l'attention accordée à la narration. Ses œuvres font partie des collections du Victoria and Albert Museum, Museum of London, Walker Art Gallery, National Museums Scotland, Seattle Art Museum, Ömer Koç Collection, Reydan Weiss Collection, Mack Collection, 21C Museum. Depuis 2017, une dizaine d'expositions personnelles lui ont été consacrées, notamment *Princess* (Mindy Solomon, Miami, 2024) ; *The Limerents* (Winston Wächter, Seattle, 2024) ; *When the rocks were soft* (Arusha Gallery, Édimbourg, 2023) ; *Claire Partington at the Walker Art Gallery* (Liverpool, 2022) ; *Britainton* (James Freeman Gallery, Londres, 2021) ; *Taking Tea* (Seattle Art Museum, Seattle, 2018). Claire a également participé à de nombreuses expositions collectives telles que *Historical Fiction* (KochXBos, Amsterdam, 2022) ; *Bookworks* (James Freeman Gallery, Londres, 2022) ; *London Making Now* (Museum of London, Londres, 2021) ; *Fairyland* (Mindy Solomon Gallery, Miami, avril 2021) ; *Cranach: Artist and innovator* (Compton Verney, Royaume-Uni, mars 2020) ; *Claire Partington & Charles Freger* (James Freeman Gallery, Londres, 2019) ; *Material: Earth. Myth Material Metamorphosis* (Messums, 2018) ; *Hey Act III* (Halle Saint-Pierre, Paris, 2015) ; *My Blue China* (musée Ariana, Genève, 2015).

**Joanna PAVLEVSKI-MALINGRE** est agrégée de lettres modernes et docteure en littérature. Elle a soutenu en 2017 une thèse en littératures médiévales et comparées intitulée *Melusigne, Merlusine, Melusina : fortunes politiques d'une fée du Moyen Âge au XXI<sup>e</sup> siècle*. Elle a publié une vingtaine d'articles sur le sujet, mais aussi sur la métamorphose animale et le genre dans la littérature médiévale et le folklore, et a été conseillère scientifique de l'exposition « Mélusine, secrets d'une fée ».

**Quentin PETIT DIT DUHAL** est docteur en histoire de l'art. Il a soutenu sa thèse sur les représentations d'une identité de genre non binaire à l'université Paris-Nanterre, et en codirection internationale à l'université du Québec à Montréal. Il a enseigné dans plusieurs universités et écoles d'art et de design. Ses nombreuses publications et directions de numéros de revues abordent les questions liées aux *gender studies*, aux *queer studies*, au posthumain et, de manière plus générale, à l'art engagé. En 2025, il est lauréat de la bourse Focillon du ministère de la Culture pour une résidence de recherche à Yale University (États-Unis), ainsi que d'une bourse postdoctorale du groupe de recherche CIÉCO (université du Québec en Outaouais, Canada). Il a publié *Art queer. Histoire et théorie des représentations LGBTQIA+* en 2024 (aux éditions Double ponctuation).

**Amandine RABIER** est historienne de l'art, commissaire d'exposition et enseignante-chercheuse. Après avoir consacré sa thèse au peintre d'histoire Henry Fuseli et à la question des spectacles en Angleterre, elle a enseigné à l'université Paris I Panthéon-Sorbonne et à l'École du Louvre. Spécialiste de la peinture anglaise, elle a été commissaire de l'exposition *Maria Cosway (1760-1838), l'itinéraire singulier d'une artiste* au musée Paoli, en Corse. Elle est également l'autrice d'une étude sur Turner dans la collection « Pop-Art » chez Gallimard et collabore actuellement à *The Art Newspaper* (édition française).